

Vup: la vente éclair traîne en longueur

La cession de Vup, entérinée par le conseil d'administration de Vivendi mercredi 25, semble avoir été compliquée par la candidature de Lagardère qui bénéficiait du soutien de Jacques Chirac mais a suscité une levée de boucliers chez les éditeurs, renforçant les candidats purement financiers. Quel que soit le repreneur, dont le nom n'a pas été annoncé à l'issue du conseil, l'affaire Vup n'est pas finie.



Le 19 septembre, les personnels des maisons d'édition de Vup manifestent devant son siège.

Ces derniers jours, l'approche de la date (fatidique?) du mercredi 25 septembre a rendu nerveux beaucoup de monde dans l'édition. Les salariés de Vup tout d'abord, puisqu'ils sont les premiers concernés, qui sont par deux fois massivement descendus dans la rue (lire encadré p. 5) pour manifester leur inquiétude et leur mécontentement. Et aussi pour résumer la situation en quelques mots et pour l'usage desquels ils n'ont eu à ouvrir ni leur Larousse ni leur *Petit Robert*: aucune offre, ni celle de l'industriel Lagardère ni celles des financiers anonymes, ne trouvait grâce à leurs yeux: « C'est choisir entre la peste et le choléra », ont-ils dit à l'AFP.

La peste et le choléra. Il y a les salariés et il y a aussi leurs responsables des diverses maisons d'édition pour qui, majoritairement, Hachette représente à la fois la peste (c'est leur concurrent de tous les jours) et le choléra (un repreneur potentiel). Et en premier lieu, Agnès Touraine, nommée P-DG de Vup il y a deux ans à l'issue d'une carrière fulgurante. Venue de Hachette, dont elle a dirigé la branche grande diffusion, elle a toujours su que ses jours seraient comptés à la tête de l'ex-groupe Havas en cas de victoire de Lagardère dans cette affaire. Militante active des solutions financières, l'officialisation de la candidature de Jean-Luc Lagardère (« nous voulons Vup, par amour du livre ») a fini de faire venir à elle les cadres de son groupe, soudain moins hostiles à la peste qu'au choléra. L'un des deux fonds au moins lui aurait assuré qu'elle resterait en place et même qu'elle ferait une bonne opération, à l'instar de Fabrice Fries, qui fut, comme elle, DGA de Havas avant de devenir dirigeant-associé d'Aprivia, nouveau nom du groupe de presse professionnelle et d'édition scientifique vendu par Eric Licoys au nom de Vivendi l'an dernier à des fonds d'investissements dont certains, comme Carlyle, sont également présents dans le pool officiellement emmené par Paribas Affaires industrielles.

Les salariés de Vup descendent dans la rue

Après la manifestation du 19 septembre, les syndicats tentent de peser sur les négociations avec un mot d'ordre: non aux fonds d'investissement.

Mercredi 25 septembre, à l'issue du conseil d'administration de Vivendi Universal, les salariés de Vivendi Universal Publishing devaient se mobiliser à nouveau devant le siège du groupe, avenue de Friedland. Les syndicats appelaient en effet à un rassemblement « massif » et à la grève	pour défendre leurs emplois et la diversité des marques. Déjà, jeudi 19 septembre, plusieurs centaines de salariés se sont mobilisés aux cris de « Fourtou, t'es foutu, l'édition est dans la rue », « Non, aux fonds d'investissement ». Après qu'une délégation a été reçue par Pierre Laederich, directeur des relations	sociales de Vu, les salariés ont ensuite défilé jusqu'au Rond-Point des Champs-Élysées. Il s'agissait pour eux de manifester leur opposition à « toute reprise par des groupes financiers ». Surtout les salariés souhaitent que les repreneurs apportent des garanties sur « la pérennité, la spécificité	et le développement des maisons d'édition ». Ils tiennent en tout cas à faire savoir que « tout candidat au rachat de Vup doit savoir que sa proposition devra être acceptée par les salariés, seuls garants de la création éditoriale, de l'équilibre économique et de la paix sociale au sein de l'entreprise ».
---	---	--	--

C. F.

« Pour elle, c'est le pactole ou la sortie », résumait vendredi un connaisseur.

Nervosité des salariés, nervosité des cadres dirigeants, nervosité des candidats aussi, qui n'ont eu que quelques se-

Nervosité des salariés, nervosité des cadres dirigeants, nervosité des candidats aussi, qui n'ont eu que quelques semaines ou quelques jours pour éplucher les monceaux de documents nécessaires à l'établissement d'une offre chiffrée.

maines pour les plus chanceux, ou quelques jours pour ceux qui n'étaient pas les bien-venus, pour éplucher les monceaux de documents nécessaires à l'établissement d'une offre chiffrée. Jusqu'au bout, un nuage de fumée a entouré le cercle de décision de Vivendi. Jusqu'au bout, il a été impossible de savoir ce qu'il en était réellement du bras de fer qui opposait les tenants d'une solution immédiate et globale de vente de Vup d'un bloc, pour une somme attendue de l'ordre de 3 milliards d'euros (une vingtaine de milliards de francs), et leurs adversaires. Dans le premier camp: Claude Bébéar, Jean-René Fourtou, les actionnaires américains, les banques créancières et l'opinion boursière. Dans le second: Lagardère, évidemment, qui a restreint son offre aux activités françaises, mais aussi la classe politique, de Jacques Chirac à Jack Ralite.

Commission d'enquête. Le sénateur communiste, qui a longtemps été le « Monsieur culture » du parti communiste, n'a d'ailleurs pas ménagé son énergie dans cette affaire, allant jusqu'à interpeller « Jean-Jacques Aillagon (qui), tout en se déclarant très préoccupé, se refuse à intervenir dans les décisions de l'entreprise au motif

qu'elle est privée. C'est pour le même prétexte que la majorité de l'Assemblée nationale a déjà débouté deux propositions de commission d'enquête ainsi qu'une mission d'information sur Vivendi Universal ». Dans un communiqué cosigné avec les syndicats de Vu (CGT, CFDT, Unsa, CFTC, CFE-CGT, Tuc en Grande-Bretagne et Syndicat chrétien au Benelux), il a réitéré deux demandes pressantes: la création d'une commission d'enquête – dont le suivi des travaux serait pour le moins distrayant – et une audience au Premier ministre. **Argumentaire anti-Lagardère.** Jusqu'au bout, les administrateurs et les dirigeants de Vivendi ont tenté de mettre des bâtons dans les roues de Lagardère, lequel s'est plaint du peu d'empressement qu'on mettait chez Vup à lui fournir les chiffres de son concurrent direct. Chez Vup, un argumentaire anti-Lagardère a même été développé, destiné à convaincre des risques à voir son groupe doubler de volume. Chez Lagardère, on s'est gardé de répondre puisque, à aucun moment, le groupe n'a été publiquement attaqué.

Dans les pages opinions des journaux, on n'aura guère remarqué qu'une tribune libre de l'ancien directeur géné- ●●●

/Sommaire

27 septembre 2002

L'événement	4
Vup: la vente éclair traîne en longueur	4
Commentaire: Sans débat apparent	7
Meilleures ventes	9
Dans les médias	18
Feuilleton	18
RFI: Catherine Fruchon remplace Cella Minart	19
Programmes	19
Grands prix d'automne: le calendrier modifié	
Premières sélections: Renaudot, Femina, Flore	
Avant-critiques	22
Winfried Georg Sebald, Robert Wilson, Philip Gourevitch, Richard Ford, Iain Pears, Albert Camus, Marcel Felsler, Gérard Hausman, Christian Dumais-Lyoswki, Saddri Derradji, Nicolas Bouvier, Jacques Ferrandez	
A paraître	30
Edition	75
Anémone Berès quitte Larousse 75	
Seuil: le journal de campagne de l'épouse de Jospin	
Y aura-t-il un filon Messier? Adam Biro rejoint Flammarion	
Puf: le Moyen Âge en grand et petit	76
Livre de poche: « Biblio » a vingt ans	
EP éditions lancent leurs premiers albums	77
Le Larousse agricole du XXI ^e siècle	78
Soleil: six nouvelles collections	80
J'ai lu: John Gray millionnaire en exemplaires	
Quel budget pour les livres de jeunesse à l'école?	81
Picquier se lance dans la jeunesse	
Droit(s)	83
J.-C. Zylberstein s'inquiète du « politiquement correct »	
Chronique: Edition et billets de banque	
Librairie	8
Les indépendants résistent à Nantes	8
Nantes: un terrain favorable pour l'édition locale	86
Combien pèse le prix Roman Fnac?	87
Le SLF tient séminaire à Bordeaux La librairie, exception culturelle?	
Bibliothèque	88
Vitrolles, Orange, Marignane: sept ans avec l'extrême droite	
Etranger	92
GB: y aura-t-il un Harry Potter pour Noël?	
Italie: des polars vintage	
Italie: les meilleures ventes	
Rendez-vous	93
Montreuil 2002 redresse la barre Littérature d'Europe en Aquitaine	
Entretien	94
Henri Mitterand	
Livres de la semaine	97
Annonces classées	147
Avant-portrait	154
Marcel Moreau	

Trois questions à Hervé de La Martinière

"Nous jouerons un rôle important dans le management"

Avec Le Seuil, Lefebvre-Sarrut et Média Participations, La Martinière Groupe soutient et participe au projet d'acquisition de Vup par des investisseurs réunis autour de PAI (ex-Paribas affaires industrielles). Hervé de La Martinière explique les raisons de cet engagement.



Oliver Dion

Hervé de La Martinière :
"C'est la meilleure solution. Elle a l'avantage de donner les garanties que le groupe restera français et entier."

Faut-il voir dans votre mobilisation une réaction de défense d'éditeurs indépendants face à la candidature du groupe Lagardère ?

Au moment de l'annonce de la candidature de Lagardère, j'étais déjà en discussion avec PAI depuis plusieurs semaines. Je suis heureux d'avoir pu rassembler autour de moi des éditeurs dont les activités sont parfaitement complémentaires pour main-

tenir le groupe dans son intégrité. C'est la meilleure solution. Elle a l'avantage de donner les garanties que le groupe restera français et entier.

Vous n'avez pas caché votre volonté de vous développer en littérature générale. Votre engagement n'est-il pas le moyen de racheter le moment venu les secteurs qui pourraient vous intéresser ?

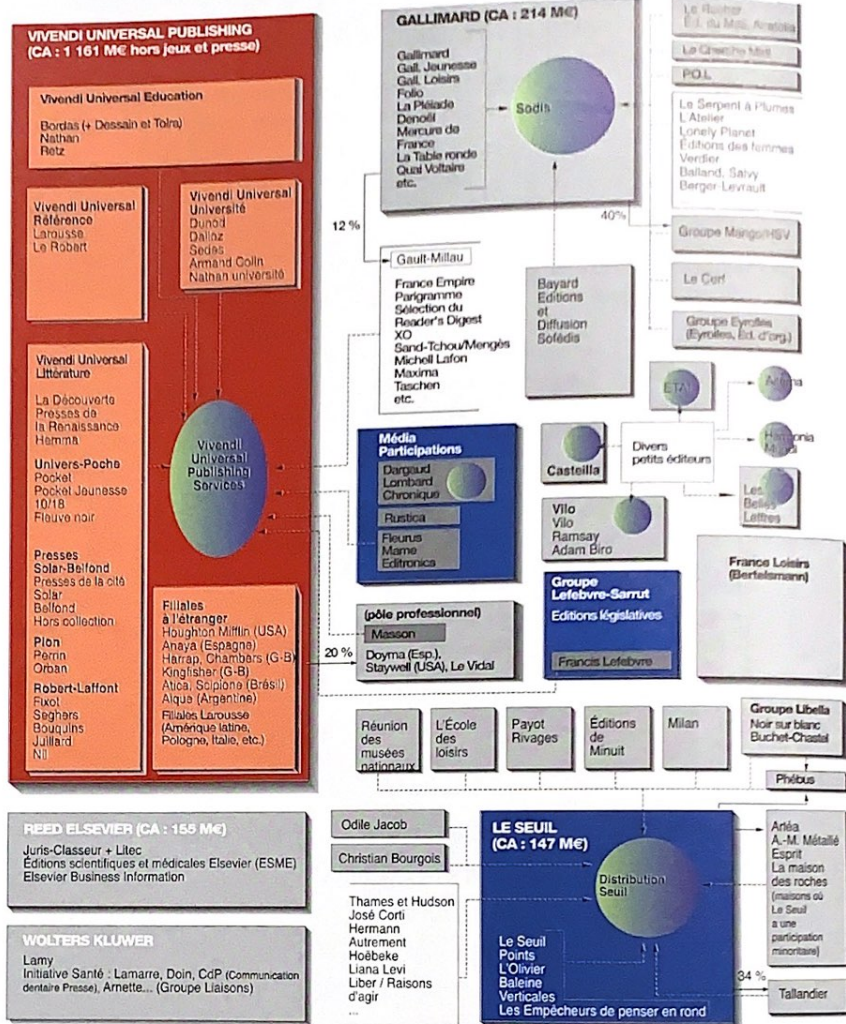
L'objectif est de faire en sorte que le groupe reste entier. D'ailleurs, Vivendi impose une clause de garantie de non vente. L'intérêt évident pour les repreneurs c'est de garder le groupe et de le rentabiliser au maximum. Je pense qu'à nous quatre nous pouvons réellement apporter quelque chose à cet univers.

A quelle hauteur va se monter la participation des éditeurs ? Pensez-vous avoir un poids suffisant ?

Compte tenu des sommes en jeu, nous savons que notre participation ne sera pas très importante. Mais elle ne sera pas seulement symbolique. Nous avons les garanties que nous jouerons un rôle important dans le management.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTINE FERRAND

Planisphère de l'édition française: un groupe



La cession de Vup va bouleverser les équilibres établis dans l'édition il y a une douzaine d'années. Déjà, à côté des deux géants Hachette et Vivendi, et des quatre groupes intermédiaires — Albin Michel, Gallimard, Flammarion (Rizzoli) et Le Seuil —, Reed Elsevier et Wolters Kluwer se sont

imposés dans l'édition scientifique et technique en rachetant de nombreux éditeurs. Récemment, la formation du groupe Lefebvre-Sarrut a fait émerger un important pôle juridique. Bertelsmann est devenu en France un opérateur autonome après le retrait de Vivendi de France Loisirs. Les

●●● ral de Gallimard, Pierre Cohen-Tanugi qui, dans *Le Monde* de mardi, demandait à l'Etat de mandater la Caisse des dépôts pour racheter temporairement Vup, « à prix et à conditions égaux » à celle du futur acquéreur.

Sans en arriver jusque-là, Jean-René Fourtou, pour calmer les esprits, aurait demandé contractuellement aux candidats de ne pas revendre avant un certain laps de temps

et de donner alors la priorité à des éditeurs français. Car Vup, soudain, depuis une semaine, n'intéresse pas seulement son concurrent direct. Hervé de La Martinière, l'un des rares éditeurs indépendants à s'être frotté (avec succès) aux difficultés des fusions-acquisitions, s'est joint à l'offre de Paribas (voir encadré ci-dessus), en compagnie du Seuil, de Média Participations (Dargaud) et Francis Lefebvre. Le pool fi-

nancier les a évidemment accueillis à bras ouverts.

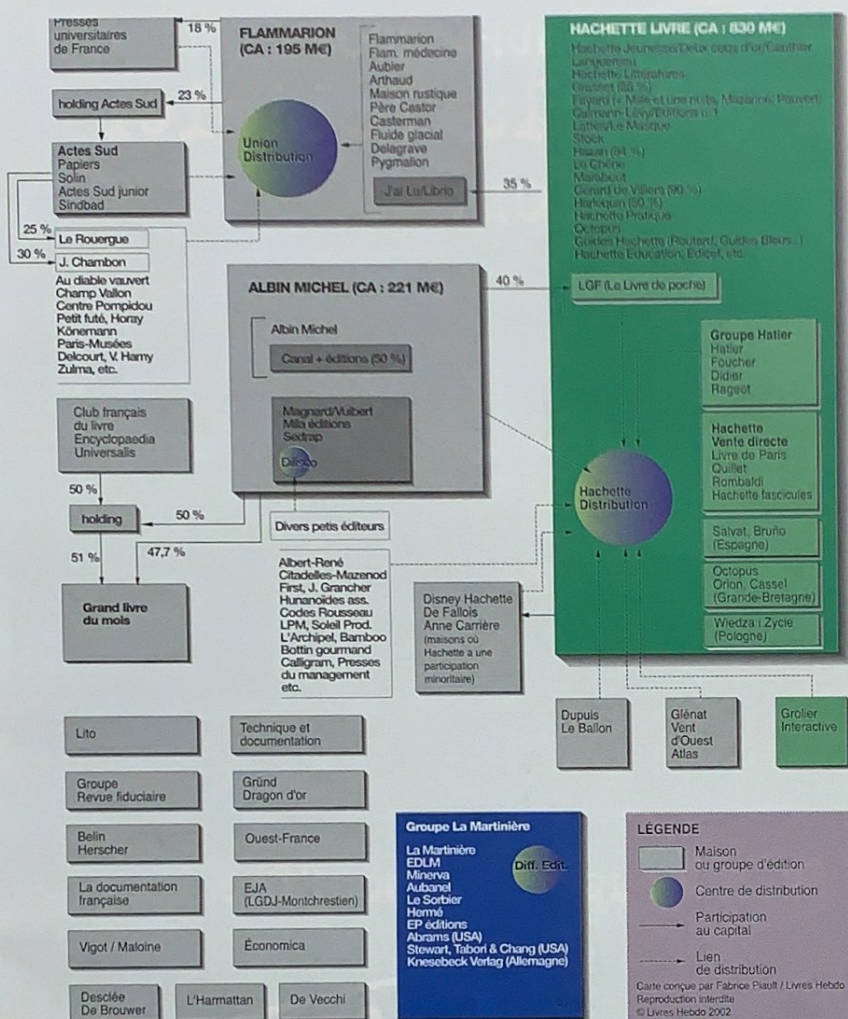
Pour Hervé de La Martinière, qui a fait de sa maison une success story internationale en moins de dix ans, l'outil Vup est le moteur de son offre. Pour Le Seuil, il s'agit avant tout d'éviter la mainmise du numéro deux français sur le numéro un, avec ses conséquences inquiétantes et imprévisibles pour le marché français du livre. Moyennant

un engagement symbolique, les quatre éditeurs ont donc pu participer à l'offre de Paribas, et Claude Cherki s'est certainement souvenu qu'en 1986 Le Seuil avait déjà servi d'alibi culturel à Bouygues, lors du rachat de TF1. Les quelque 500 000 francs misés à l'époque en avaient rapporté le double quelques années plus tard.

Albin Michel à son tour. A faire une offre de candidature, per-

A faire une offre de candidature, personne n'avait donc rien à perdre.

à vendre, cinq éditeurs sur les rangs



groupes La Martinière et Média Participations sont montés en puissance. Une reprise de Vup par le pool d'investisseurs mené par PAI renforcerait La Martinière, Le Seuil, Média Participations et Lefebvre-Sarrut (en bleu sur le graphique), quel que constitué un bloc pour participer au

sonne n'avait donc rien à perdre et tout à gagner. Mardi, on apprenait qu'à son tour Albin Michel avait fait acte de candidature. Sans vouloir faire de commentaires, Francis Esnénard a néanmoins lâché mardi à LH: « J'ai marqué notre intérêt mais ça grenouille beaucoup », faisant certainement allusion au peu d'intérêt qu'on portait à certaines candidatures. Partenaire d'Hachette depuis qu'il a quitté Inter-

“Si Hachette reprend tout, l'édition française sera fortement déstabilisée.”
Francis Esménard

tour de table, et pourrait susciter un reclassement des alliances existantes. Un rachat de Vivendi par Hachette provoquerait une recomposition complète du paysage éditorial français autour du pôle central que constituerait le groupe fusionné.

Forum (actuellement Vups) pour Hachette Livre et actionnaire actif du Livre de poche, le P-DG d'Albin Michel a néanmoins ajouté: « *Si Hachette reprend tout Vup, l'édition française sera fortement déstabilisée* ».

On en était là mardi soir. Durant la journée, des rumeurs invérifiables ont circulé, donnant tour à tour gagnant l'un des trois candidats à la reprise. Tantôt, c'était Hachette qui

tenait la corde, au simple prétexte qu'au siège de Vup quelqu'un de haut placé qui le tenait de quelqu'un de sûr l'avait dit à quelqu'un qui l'avait répété à quelqu'un d'autre.

L'autout Christian Brégou. Le matin même, selon la presse, c'était plutôt le consortium Paribas qui allait l'emporter, puisqu'il disposait d'un nouvel atout, outre l'appui de quatre éditeurs indépendants lui donnant une patine industrielle et culturelle, et cet atout n'était autre que Christian Brégou, dont on a appris qu'il conseillait cette équipe de repreneurs. La présence de l'ancien président de Vup du temps d'Havas dans l'environnement du dossier n'a pas manqué de rassurer les cadres et les salariés. Viré par Messier sur le mode Lescure en septembre 1997, c'est lui qui a construit le groupe et il n'a jamais vraiment tourné la page. Depuis, il a conseillé François Pinault et Yves de Chaisemartin (*Le Figaro*) avant de rejoindre Bernard Arnault qui lui a confié son groupe de presse, dont le navire amiral est *La Tribune*. Avant de quitter Vup, il avait embauché Agnès Tournaire, à qui il avait confié le soin de faire pousser une branche d'édition électronique. Nul mieux que lui ne pouvait guider son candidat dans les méandres de l'ex-Groupe de la Cité.

Un groupe sain dans un secteur stable. Et, en fin de journée, mardi, c'était au tour de l'offre Lazard (Eurazéo) d'endosser le maillot jaune. Plaidait en faveur d'Eurazéo l'entregent de Michel David Weil, président de la banque Lazard, dont le statut de parrain de la finance vaut largement celui de Claude Bébéar. Comme ses concurrents, Eurazéo a très vite décollé dans Vup un dossier comme il en passe rarement dans la galaxie des affaires: un groupe sain dans un secteur stable, porteur de peu de croissance mais de beaucoup de sécurité; mis en vente par un conglomérat en déroute et aux abois; plus regardant sur la rapidité du repreneur à faire son chèque qu'à son montant.

PIERRE LOUIS ROZYNÈS

Commentaire

Sans débat apparent

Puisque les intellectuels français, habituellement si prompts à prendre la plume, ont été dans cette affaire d'une discrétion assourdissante, laissons le mot de la fin à un chanteur, Jean-Louis Murat, qui a déclaré selon l'AFP: « Si les Français veulent l'exception culturelle, qu'ils se comportent exceptionnellement. » En effet, les intérêts des uns et des autres semblent avoir largement pris le pas ces derniers temps sur l'intérêt général, ce qui a permis aux candidats-repreneurs d'avancer leurs pions sans avoir trop à se soucier de l'opinion.

Quelle qu'en soit l'issue, la vente de Vup aura donné lieu à un spectacle tragi-comique résumant l'époque: le coupable de ce naufrage s'apprête à publier un livre chez... Hachette, tandis que la classe éditoriale, silencieuse, s'est prudemment abstenue de prendre part à un débat qui n'a pas eu lieu. Il est vrai qu'il ne s'agissait guère que du sort du premier éditeur français, une industrie dont on pouvait penser qu'elle susciterait quelque intérêt. L'absence de ces réactions démonétise d'emblée les (éventuelles) offusquations qui ne manqueraient pas d'intervenir après coup.

La pilule n'en sera que plus amère pour les éditeurs et les libraires dont les syndicats n'ont guère fait entendre leur voix.

« Si les Français veulent l'exception culturelle, qu'ils se comportent exceptionnellement. » *Ça n'a pas été le cas jusque-là dans cette affaire qui nous ramène de nombreuses années en arrière.*

P.L.R.